

**RENÈ GUY CADOU**

**HÈLÈNE  
OU LE RÈGNE  
VÈGÈTAL**

Postface de Jean-François Jacques

© ÉDITIONS SEGHERS, PARIS, 1952 ; 2023.

ISBN 978-2-232-14703-6

*À ma femme*

## Préface

*Je n'ai pas écrit ce livre. Il m'a été dicté au long des mois par une voix souveraine et je n'ai fait qu'enregistrer, comme un muet, l'écho durable qui frappait à coups redoublés l'obscur tympan du monde. La parole m'a été accordée par surcroît, afin de retransmettre quelques-unes de ces étonnantes vibrations, quelques-unes de ces mystérieuses palabres qu'il nous est donné d'intercepter, parfois, dans les couloirs de la détresse.*

*Le poète vit dans une prison de rues, de gens, d'immeubles, de klaxons, de bris de vaisselle, de ventres ouverts, de larmes, de pluies, de rires, de trains saouls. Il nous délivre.*

*Je vous délivre un permis sur le réseau dangereux de la beauté. Je n'ai que les droits du plus faible. Je suis passé avant vous au guichet.*

*Les trains qui partent nous emmènent à travers des illusions féroces au-devant d'un massif stellaire qui pèse peu dans la balance de l'éternité.*

*Mais à quoi bon s'aventurer dans ces coulisses dérisoires, sur ce théâtre bohémien dont tous les drames nous sont depuis longtemps connus ?*

*Je ne cèle point que ces poèmes m'arrivent de bien plus loin que moi-même et que, vous autres, je vous entretiens d'un monde fugace, inaccessible comme un feu d'herbes et tout environné de maléfices.*

*Je vous fais voir un pays sans horizon possible mais maintes fois reconnaissable au chef orné de garance et de pourpre.*

*Je vous fais part d'une nouvelle qui vous intéresse directement, d'une grande nouvelle. Ô Poésie, écarte-toi de ton miroir ! Je parle pour des jeunes gens et pour des hommes de tous âges. Je parle de ce qui m'arrive. Je parle d'un monde absous par sa colère. Et peut-être entendrez-vous cette voix volontairement monocorde, désarçonnée, à bas du cheval dans l'allée, derrière cette grille à triple verrou, derrière cette grille, derrière cette âme, cette voix, ô jeunes gens et vous hommes de tous âges, peut-être entendrez-vous cette voix qui frappe, qui veut entrer, qui frappe, ô jeunes gens, qui frappe comme vous à la porte de son destin et qui chante sous les balles.*

R.G. C.

**I**

**Hélène ou le règne végétal**



## La fleur rouge

À la place du ciel  
Je mettrai son visage  
Les oiseaux ne seront  
Même pas étonnés

Et le jour se levant  
Très haut dans ses prunelles  
On dira « Le printemps  
Est plus tôt cette année »

Beaux yeux belle saison  
Viviers de lampes claires  
Jardins qui reculez  
Sans cesse l'horizon

On fait déjà les foins  
Le long de ses paupières  
Les animaux peureux  
Viennent à la maison

Je n'ai jamais reçu  
Tant d'amis à ma table  
Il en vient chaque jour  
De nouvelles étables

L'un apporte la faim  
Un autre la douleur  
Nous partageons le peu  
Qui reste tous en chœur



Qu'un enfant attardé  
Passe la porte ouverte  
Et devinant la joie  
Demande à me parler

Pour le mener vers moi  
Deux mains se sont offertes  
Si bien qu'il a déjà  
Plus qu'il ne désirait

La chambre est encombrée  
De rivières sauvages  
Dans le foyer s'envole  
Une épaisse forêt

Et la route qui tient  
En laisse les villages  
Traîne sa meute d'or  
Jusque sous les volets

Tous les fruits merveilleux  
Tintent sur son épaule  
Son sang est sur ma bouche  
Une flûte enchantée

Je lui donne le nom  
De ma première enfance  
De la première fleur  
Et du premier été.

## Chambre de la douleur

La porte est bien fermée  
Une goutte de sang reste encor sur la clé

Tu n'es plus là mon père  
Tu n'es pas revenu de ce côté-ci de la terre  
Depuis quatre ans  
Et dans la chambre je t'attends  
Pour remmailer les filets bleus de la lumière

La première année j'eus bien froid  
Bien du mal à porter la croix  
Et j'usai mes belles mains blanches  
À raboter mes propres planches  
Déjà prêt à partir sans toi

Puis ce fut le printemps la pâque  
Je te trouvai au fond de chaque  
Sillon dans chaque grain de blé  
Et dans la fleur ouverte aux flagues  
Impitoyables de l'été

Jamais plus les oiseaux n'entreront dans la chambre  
Ni le feu  
Ni l'épaule admirable du soir  
Et l'amour sera fait d'autres mains  
D'autres lampes  
Ô mon père  
Afin que nous puissions nous voir.

## Rue du sang

Je pense à toi rue de province où je passai  
Au petit trot de l'averse avec ma fiancée

C'était un soir de lampes basses en novembre  
Avec des cris d'enfants déments au fond des chambres

Des chiens maigres hantaient le ciel et les couloirs  
Et l'on croisait des hommes morts des hommes noirs

Tu n'avais encor droit qu'à la troisième page  
Des journaux Pas de crimes Rien que des tapages

Nocturnes et des viols vraiment c'était banal  
Seulement dans tes murs sanglotait un cheval

Aujourd'hui tu es la plus belle sous les branches  
On te lave à grande eau comme une robe blanche

On te marque à jamais au chiffre du soleil  
On te parcourt de phonographes et d'abeilles

Un doux clochard abrite en ses mains un oiseau  
Ivre à midi il se signe dans le ruisseau

Il éclabousse tous les yeux de ses prunelles  
Quand il veut repartir c'est le Christ qui chancelle.

## La maison d'Hélène

Il a suffi du liseron du lierre  
Pour que soit la maison d'Hélène sur la terre

Les blés montent plus haut dans la glaise du toit  
Un arbre vient brouter les vitres et l'on voit  
Des agneaux étendus calmement sur les marches  
Comme s'ils attendaient l'ouverture de l'arche  
Une lampe éparpille au loin son mimosa

Très tard les grands chemins passent sous la fenêtre  
Il y a tant d'amis qu'on ne sait plus où mettre  
Le pain frais le soleil et les bouquets de fleurs  
Le sang comme un pic-vert frappe longtemps les cœurs  
Ramiers faites parler la maison buissonnière  
Enneigez ses rameaux froments de la lumière  
Que l'amour soit donné aux bêtes qui ont froid  
À ceux qui n'ont connu que la douceur des pierres

Sous la porte d'entrée s'engouffre le bon vent  
On entend gazouiller les fleurs du paravent  
Le cœur de la forêt qui roule sous la table  
Et l'horloge qui bat comme une main d'enfant

Je vivrai là parmi les roses du village  
Avec les chiens bergers pareils à mon visage  
Avec tous les sarments rejetés sur mon front  
Et la belle écolière au pied du paysage.

## Amis sauvages

Je parle d'animaux qui n'ont pas de parents  
De sourds bondissements inconnus des poitrines

Beaux hommes sangliers  
Que j'apaise d'un doigt  
La bauge de mes yeux  
Est pleine de pervenches  
Soulevez les forêts  
Et portez-les en moi

Je viens à vous cerviers  
Amis des plaines blanches  
Longs renards comme un jour  
D'automne un peu couvert  
Biches dont les flambeaux  
Ensoleillent l'hiver

Je viens à vous passants  
Du monde invulnérable  
Perdrix au songe bleu  
Qui laissez en rêvant  
Tomber des champs de blé  
Au-dessus de ma table

Je viens à toi surtout  
Gardienne des chansons  
Trésor de la vallée  
Fille des sauges douces  
Qui trouves pour m'aimer  
La chaleur des moissons.

## Le dernier verre

Du temps que tu étais à Saint-Hilaire-du-Touvet  
Du temps que tu apprenais l'alphabet  
De la douleur  
Que chaque jour un ami se levait  
Pour amarrer ton cœur  
Je me souviens  
Ô profiteur de tous les biens de la terre  
Aux environs de la Noël  
On s'écrivait  
Et souvent tu traçais de grands itinéraires  
Dans le ciel  
Pour le plaisir de nous avoir avec toi  
Dans le même wagon-couloir  
Je me souviens  
Ton œil agite encor la mer comme un mouchoir  
De la vie tu parlais sans cesse  
Et tu n'avais pas de tristesse  
Quand tu montrais tes mains percées  
Par les clous d'or de la beauté  
Si nous avons échangé de dures paroles  
Et confronté parfois rudement nos épaules  
Si j'ai brisé la lampe entre ton cœur et moi  
Je te demande pardon Maurice Langlois.

## Pour un cheval

Cheval pour avoir dit l'amour tu as une âme  
Lève haut tes belles jambes comme les femmes

Tu passes à travers le ciel et l'abat-jour  
Tu fais le mort avec les chiens et l'on accourt

Aux fenêtres pour admirer ta gymnastique  
De rêve cheval de fiacre cheval de cirque

L'enfant ne sait Toi tu déniches le soleil  
Tu promènes ta queue comme un essaim d'abeilles

Tu broutes les vitraux le gaz et l'edelweiss  
Tranquillement Puis tu remues les fesses

Et ris c'est merveilleux le rire d'un cheval  
Ton Alexandre était un fat ô Bucéphale

Pour te dompter il n'est que la riche héritière  
Marie-Reine du Ciel fille de la lumière

Parfois l'aube te prend dans la nasse des blés  
Tu es tout seul tu as envie de t'en aller

Vers des pays de trèfle rouge et de luzerne  
Mais le soir tu t'endors entre tes deux lanternes

Le long d'un quai sans fin et sous l'épais brouillard  
Tu songes à des boutons d'or dans la nuit noire

Envole-toi Le sang s'épuise à tracer l'aile  
Abandonne ton ombre à la terre et que celle

Du passereau qui va dans le soleil levant  
Rafraîchisse ton front comme un poisson d'argent.



## Hélène ou le règne végétal

Tu es dans un jardin et tu es sur mes lèvres  
Je ne sais quel oiseau t'imitera jamais  
Ce soir je te confie mes mains pour que tu dises  
À Dieu de s'en servir pour des besognes bleues

Car tu es écoutée de l'ange tes paroles  
Ruissent dans le vent comme un bouquet de blé  
Et les enfants du ciel revenus de l'école  
T'appréhendent avec des mines extasiées

Penche-toi à l'oreille un peu basse du trèfle  
Avertis les chevaux que la terre est sauvée  
Dis-leur que tout est bon des ciguës et des ronces  
Qu'il a suffi de ton amour pour tout changer

Je te vois mon Hélène au milieu des campagnes  
Innocentant les crimes roses des vergers  
Ouvrant les hauts battants du monde afin que l'homme  
Atteigne les comptoirs lumineux du soleil

Quand tu es loin de moi tu es toujours présente  
Tu demeures dans l'air comme une odeur de pain  
Je t'attendrai cent ans mais déjà tu es mienne  
Par toutes ces prairies que tu portes en toi.

## L'aventure marine

Sur la plage où naissent les mondes  
Et l'hirondelle au vol marin  
Il revenait chaque matin  
Les yeux brûlés de sciure blonde  
Son cœur épanoui dans ses mains

Il parlait seul son beau visage  
Ruisselait d'algues l'horizon  
Le roulait dans ses frondaisons  
D'étoiles et d'œillets sauvages  
Amour trop fort pour sa raison

« Soleil disait-il que l'écume  
Soit mon abeille au pesant d'or  
Je prends la mer et je m'endors  
Dans la corbeille de ses plumes  
Loin des amis restés au port

Ah que m'importent ces auberges  
Et leurs gouttières de sang noir  
Les rendez-vous du désespoir  
Dans les hôtels meublés des berges  
Où les filles font peine à voir

J'ai préféré aux équipages  
Le blanc cheval de la marée  
Et les cadavres constellés  
Qui s'acheminent vers le large  
À tous ces sourires navrés

La mort s'en va le long des routes  
Parfume l'herbe sur les champs  
Il fait meilleur dans le couchant  
Parmi les anges qui écoutent  
Les coraux se joindre en tremblant »

Il disait encor maintes choses  
Où de grands cris d'oiseaux passaient  
Et des feux rouges s'allumaient  
Sur sa gorge comme les roses  
Dans les premiers matins de mai

On vit s'ouvrir les portes claires  
Les sémaphores s'envoler  
Et des ruisseaux de lait couler  
Vers les étables de la terre  
D'où l'homme s'en était allé

Ébloui par tant de lumière  
Il allait regardant parfois  
La fumée courte sur le toit  
L'épaule ronde des chaumières  
Sans regretter son autrefois

Car il portait sur sa poitrine  
Les tatouages de son destin  
Qui disent « soleil et bon grain »  
À tous les hommes qui devinent  
L'éternité dans l'air marin.